



## Claudine Doury

### Couleur monochrome

Célébrée aujourd'hui pour ses photographies en couleurs, Claudine Doury s'est fait connaître par une œuvre en noir et blanc, notamment *Peuples de Sibérie*, publiée au Seuil en 1999. Récompensée par le prix Leica Oscar Barnack et un World Press Award, cette figure emblématique de l'agence VU<sup>1</sup> est une inconnu-

tionnelle du Leica. Dans la veine du courant humaniste, son travail opère une vivante rupture avec l'académisme d'un cadrage trop soigné. Le noir et blanc s'impose quand "la couleur est trop proche de la mythologie véhiculée par les magazines". On y décode des thèmes que l'on retrouvera dans ses futurs projets : la Russie et ses confins, le

mouvement, des portraits saisis dans une bienveillante distance.

Parallèlement au noir et blanc, dès les années 1990, elle charge ses boîtiers avec du film couleur quand le polychrome s'avère une évidence, à l'instar de son sujet, un camp de pionniers soviétique. En 2004, "Artek, un été en Crimée" paraît aux éditions de la Martinière. Le prix Niépce vient récompenser l'ensemble de son travail. L'adolescence devient un sujet majeur. "La couleur s'est alors imposée. Depuis, je n'ai plus touché au noir et blanc", déclare-t-elle. Les cadrages conservent néanmoins l'esprit de ses prises de vue monochromes, avec un sens aigu de la couleur. C'est certainement ce qui fait le style de Claudine Doury, bien qu'elle affirme volontiers : "Il est difficile de définir soi-même quel photographe on est. Peut-être vaudrait-il mieux parler de démarche. S'il fallait classer mon travail, mais est-ce nécessaire, on dirait qu'il est documentaire. Mais au sens poétique ou lyrique, pour reprendre l'expression d'Alec Soth, ou encore un documentaire qui allie la fiction". Nul hasard donc si son dernier stage programmé aux Rencontres d'Arles s'intitulait "Entre imaginaire et réalité".

Revenons à la couleur. Les teintes ne sont jamais vives. "J'aime les couleurs monochromes, très douces", avoue-t-elle. Les arrière-plans de ses portraits, comme dans la série "L'Homme nouveau" réalisée au moyen-format avec du film, sont souvent pris en intérieur, avec des murs aux peintures défraîchies, des teintes froides. "Je rêve de couleurs d'hiver en intérieur", confie-t-elle. En extérieur, ce sont les éléments, les rivières, l'eau, la forêt qui l'attirent. Elle y met en scène sa fille Sasha,

en Sologne. Ou bien une amie, Margarita, sur le fleuve Amour, dans le kraï de Khabarovsk. Le vert de la végétation domine. Mais sur les prises de vues, elle le voit "toujours trop vert". "Je le veux plus doux." D'où vient ce goût pour les "couleurs monochromes" ? Une influence russe ? Elle évoque les films d'Andrei Tarkovski. *Nostalgia*, le dernier opus du réalisateur moscovite, est le titre de l'exposition présentée à Vichy, à la Galerie du centre culturel, jusqu'au 25 octobre. "Nostalgia correspond à l'esprit de trois séries, Artek, Sasha et L'Homme nouveau. Ce sont les couleurs de la fin d'un monde ; du registre de l'imaginaire".

Une palette qui ne doit rien au hasard ni à aucune volonté de style. Mais l'effet

*"Si le désir et le fond sont là, la forme s'affirme peu à peu"*

d'une longue sédimentation et d'une pratique sans cesse approfondie. Inutile de se charger de matériel encombrant. Un ou deux boîtiers, un 35 et un 50 mm, suffisent. "Ce que je conseillerais aux jeunes photographes pour affiner leur style : travailler et encore travailler. Creuser à partir de ce qu'on aime, de ses goûts et de ses références photographiques. Peu importe le sujet. Si le désir et le fond sont là, la forme s'affirmera peu à peu".

Claudine Doury, de l'agence VU<sup>1</sup>, est exposée par la galerie In Camera ([www.incamera.fr](http://www.incamera.fr)). PB



Sasha "La cloche de verre, 2009"



Artek "Le camp Kiparisni, 1999"



Le fleuve Amour "Bac sur l'Amour à Khabarovsk, 1991"



Artek "Irina, 1994"



Sasha "Le renard, 2009"



Sasha "Le papillon, 2007"